LES LARRONS
ET
LA CHAISE PERCÉE

Acte Un – Scènin

*Côté jardin **le récitant**, en robe blanche, à son pupitre.*

*Sur le devant de la scène, un vélo d'appartement sur lequel pédale un homme obèse habillé en bouffon du roi (culotte et gilet de velours, bonnet à grelots) : c'est **L'Etron**. Au physique son apparence est assez celle d'une tête de cochon sur un corps de pachyderme - dont il a la lenteur et la mollesse, sans la force. Courtaud, épais, fait d'un seul cylindre de la proue à la poupe. Un pied énorme le fait boiter. Les oreilles larges et repliées vers l'avant ; les orbites petites, rapprochées et rondes ; borgne d'un œil il louche de l'autre, parfaitement inexpressif ; la bouche large toujours ouverte sur des dents proéminentes, la lèvre pendante d'où coule en permanence un filet de bave.*

Bouffon

Sur le fond de la scène vont s'afficher des paysages successifs tirés pour la plupart de l'œuvre du Douanier-Rousseau

Récitant : A contresens, sur la bande d'arrêt d'urgence, L'Etron remonte placidement l'autoroute vers la Capitale-capitale. Trois pédales au vélo tuning - courte, moyenne, longue -, à cause d'un pied-bot. Son mère n'a pas voulu qu'il mette ses habits du dimanche pour aller à vélo. A trente ans passés, L'Etron n'en paraît pas plus de quinze. Enfin son âge est difficile à déterminer, à cause de la forme particulière de son visage, et de son corps en général. Bref il ressemble à tout le monde : vous et moi.

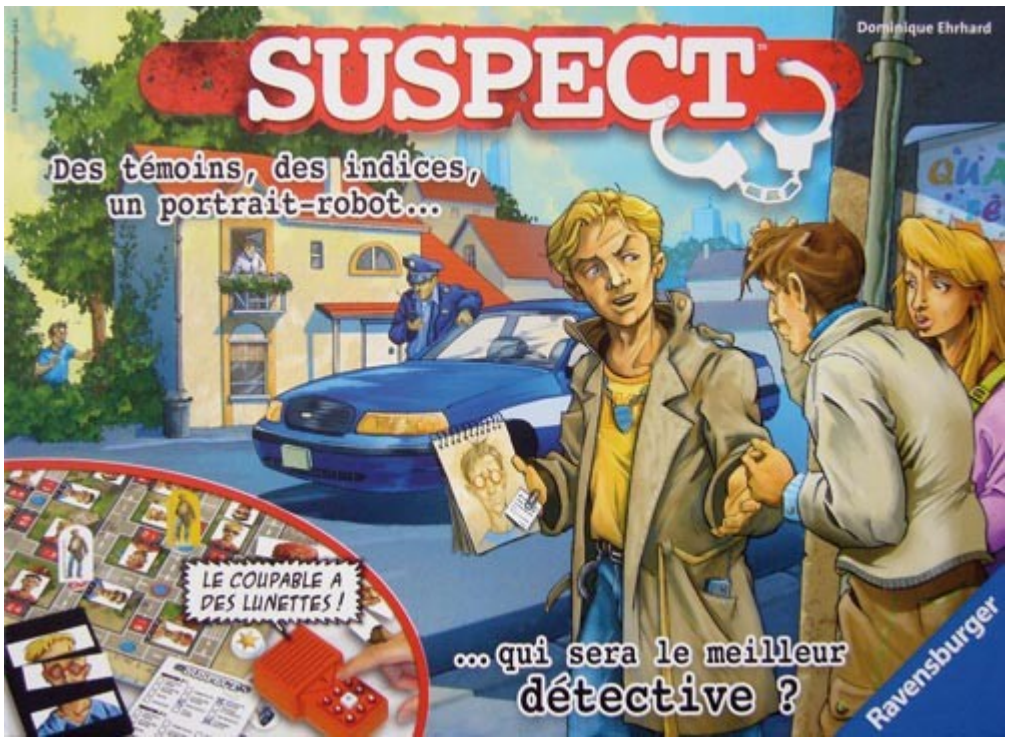
Depuis le départ du Pâté-Jeudi, que de fleurs et de petits oiseaux !

Passant près de Reims, il avait été saisi par la majesté des lieux :

- Vingt dieux, la belle église !

Trois semaines paisibles avant que les flics se lancent à sa poursuite.

→ *Son et lumières : Sirènes et gyrophares*



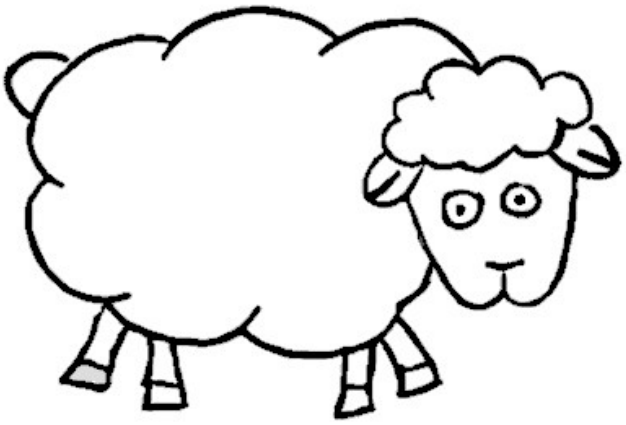
Deux gendarmes se saisissent de L'Etron.

L’Etron : J’ai confiance dans la justice de mon pays

Le Récitant *: C’est ce qu’on lui avait conseillé de répondre au Pâté-Jeudi en cas de problème. En comparution immédiate, le juge le déclare dangereux provocateur - pour les autres et pour lui-même. On hésite entre pénitence et psychiatrie. Trois mois de geôle d’abord, dont trois jours avec sursis pour mise en danger de la vie d’autrui et conduite hébétée.*

En prison il n’est pas surpris par l’accueil de ses compagnons, à qui il a demandé de lui dessiner un mouton.

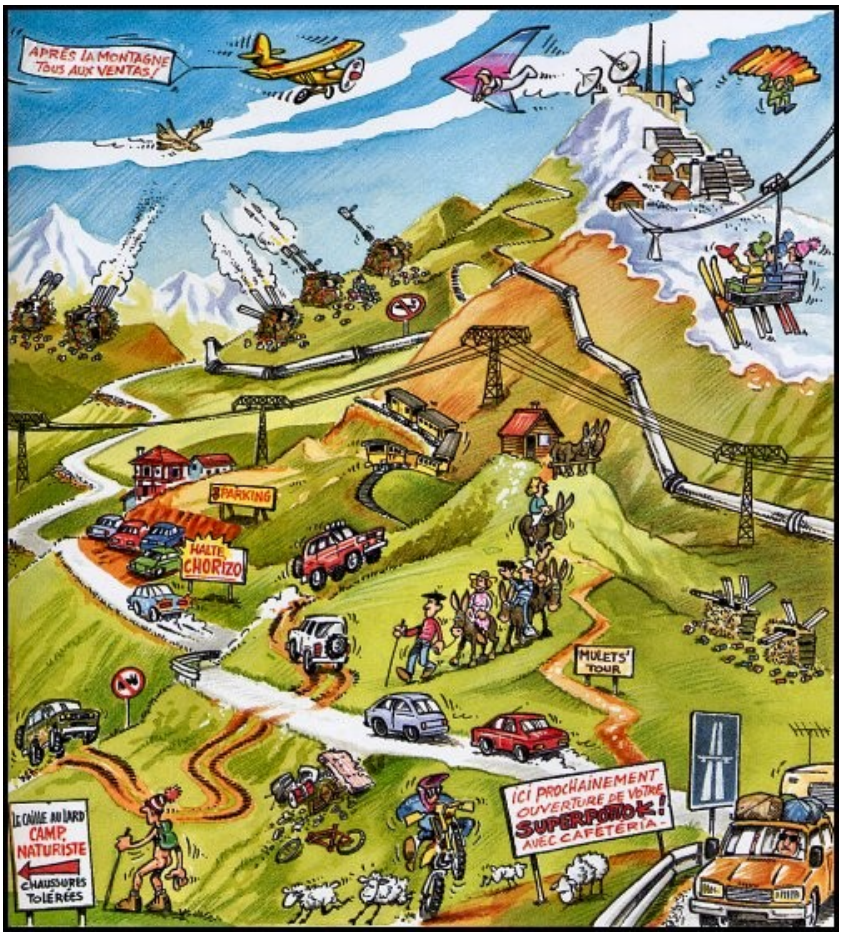
→ Son : Mylène Farmer – Dessine-moi un mouton



Né de mère et de père inconnus, recueilli par un couple d'abbés ; dès son plus jeune âge sodomisé par sa père et son mère, nourri de patates et d'eau-de-vie : inaltérable jusque dans le fondement même.

Ses deux parents malades l'un et l'autre, il les a toujours connus ainsi : son mère au lit toute la journée et sa père au bistrot.

Aussitôt libéré il reprend sa route à contresens. L'Etron, s'il ne va pas vite, peut rouler longtemps. Il franchit sans défaillance les collines et se laisse aller à dévaler les monts à des vitesses prohibées. Mais dans les virages il avance lentement, à cause de sa vue.



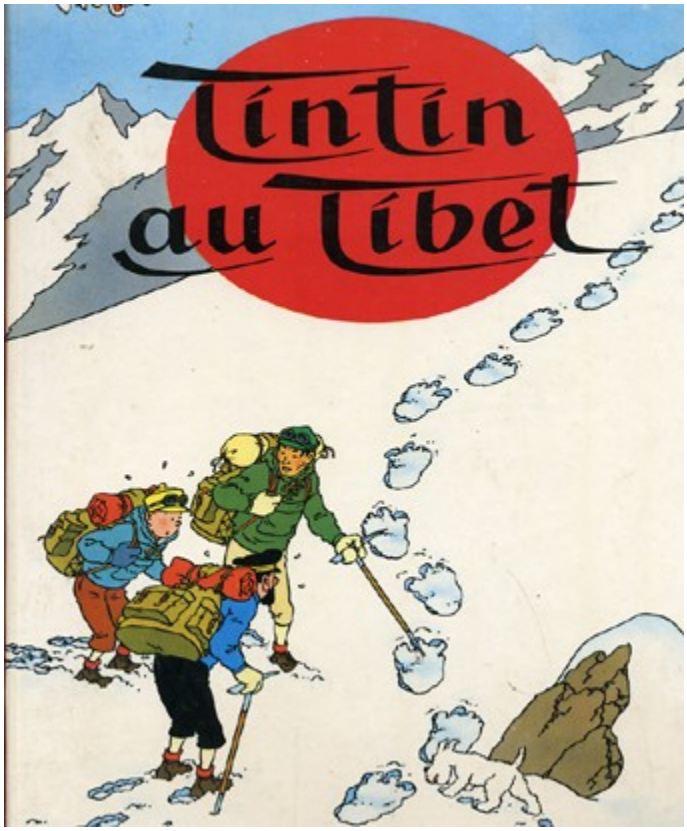
L'hôpital cette fois.

De la Picardie à la Capitale-capitale, il s'égare par les montagnes d'Aubrac et c'est à Rodez qu'on l'interne, aux Archives départementales.

Antonin Artaud, interné lui aussi à Rodez

Ensemble, avec la complicité de Maryvonne, les deux amis s'échappent par Pau.

Quelle aventure !!!



Remontant vers la Capitale-capitale, L'Etron sur sa bicyclette à jantes larges pénètre la ceinture de feu des lieux autours. Au bas d'un immeuble un groupe de jeunes gens converse :

Racailles – examiner attentivement la petite racaille de droite

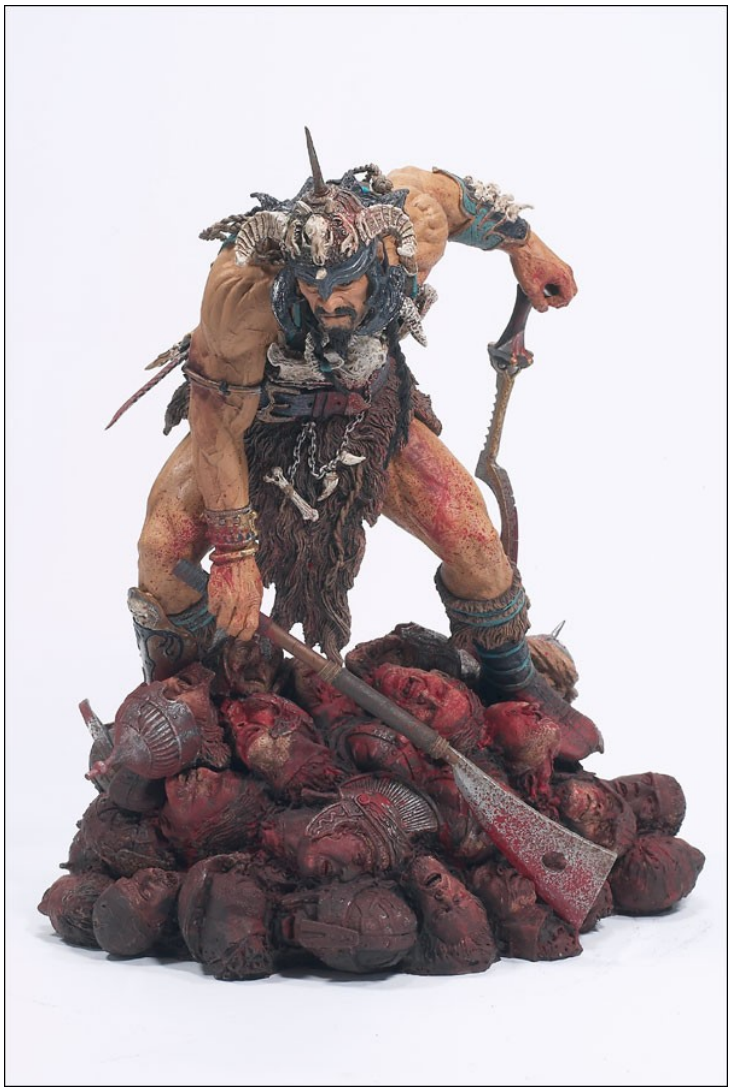
Voix off, avec des accents divers :

- Je hais toutes ces choses parce qu'elles sont obstacles à l'entièreté de mes jours. Je vais contourner les carcasses d'acier que vous dressez sur mes routes, ou bien je n'hésiterai pas à foncer droit dans la foule de vos manifestants. Que m'importent ces existences qui ne se font jour que dans la négation ! Morbleu ! Tout droit mes amis, et sans faillir. Pour nous!

- La vie doit être arrachée maintenant, de haute lutte et contre presque tous. Il est temps d'utiliser notre force aux endroits exacts. Faudrait-il laisser derrière nous des cadavres, le privilège d'être que nous revendiquons vaut bien cela! Votre bonheur est personnel et les embûches sont des insultes à laver dans le sang impur !

- Notre absolu ne concerne que nous! Nous ne réclamons rien, sinon qu'on nous laisse en paix. Nous ne sommes plus des adolescents, nous avons passé l'âge des réformes. Ce qui grouille à nos pieds doit s'écarter sur notre passage. Sinon, Attila !

- Je suis le Hun sanguinaire que rien ne concerne à la moindre objection. Il faut faire sans défaillance sa justice soi-même ! Moi ou l'autre! Ecartez-vous!



- Ils sont tous petits trouillards prenant grand soin d’eux-mêmes. Nous ne les affronterons pas à cinquante mètres de distance, mais corps à corps, au couteau ! Nous chargerons à l'arme blanche, nos lames sont prêtes à étinceler à la moindre provocation… qu'on y prenne garde ! Nous défendons le dernier devoir, celui d'exister encore un peu ! Notre corps nous servira fidèlement jusqu'au bout.

Récitant : Agressés de toutes parts, sans cesse chatouillés au coeur même de la sensibilité, les Derniers Hommes n'y tenaient plus. Une ultime insulte a fait d'eux des Soldats résolus aux plus abominables violences. Depuis ce matin, la Horde déferle ! Les rues des villes sont devenues lits de torrents de sang, épais et malodorants. Les ruisseaux, les rivières, les fleuves sont écarlates, et jusqu'aux océans rougeoient. Nul n'a le temps de résister à la fureur des Outragés. Les deux tiers de la population ont été égorgés et l'oeuvre n'est pas achevée. L'écoeurement de la satisfaction n'est pas encore venu !

Météo des émeutes

Ceux qui échappent au couteau ou à la balle sont brûlés dans leurs maisons. Des familles sont carbonisées par milliers dans les immeubles de banlieues. Tous ceux qui ne portent pas le signe de leur volonté de bonheur sont massacrés. On n'a pas le loisir de plus d'un coup par victime et les blessés agonisent longuement, expiant cent fois leurs péchés avant de rendre l'âme. Le sang ruisselle des fenêtres et par les escaliers, en flots spasmodiques qui vont inonder les campagnes. La terre n'est plus qu'un marécage. Le liquide vital est l'aliment d'une fange inouïe d'où monte un brouillard épais et chaud. Des gens s'y noient avant même d'avoir été touchés de la pointe de la balle ou du poignard. Comme des pierres au sein d'une rivière en crue, des têtes solitaires, roulées par le flot, s'entrechoquent et bondissent à la surface. Les animaux sont emportés, les corps se brisent aux coins des rues, les vengeurs eux-mêmes, malgré la puissance de leur rage, sont parfois engloutis.

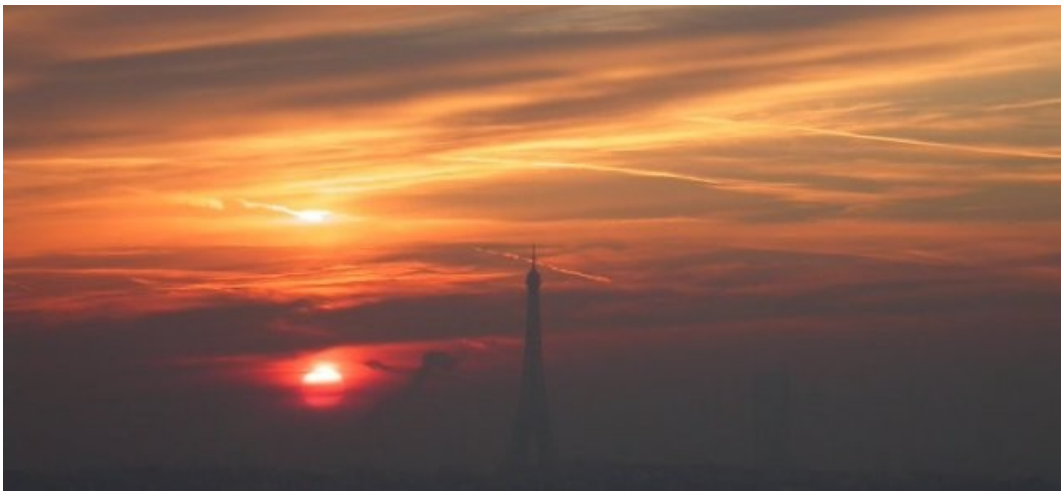
Emeutes en Tarn-et-Garonne

Le niveau monte rapidement dans les avenues des cités très peuplées. Les maisons ne cessent de vomir des cadavres pour former d'immenses glaciers mous de chair palpitante. Les Justiciers sont frénétiques, ils exultent dans ce déluge.

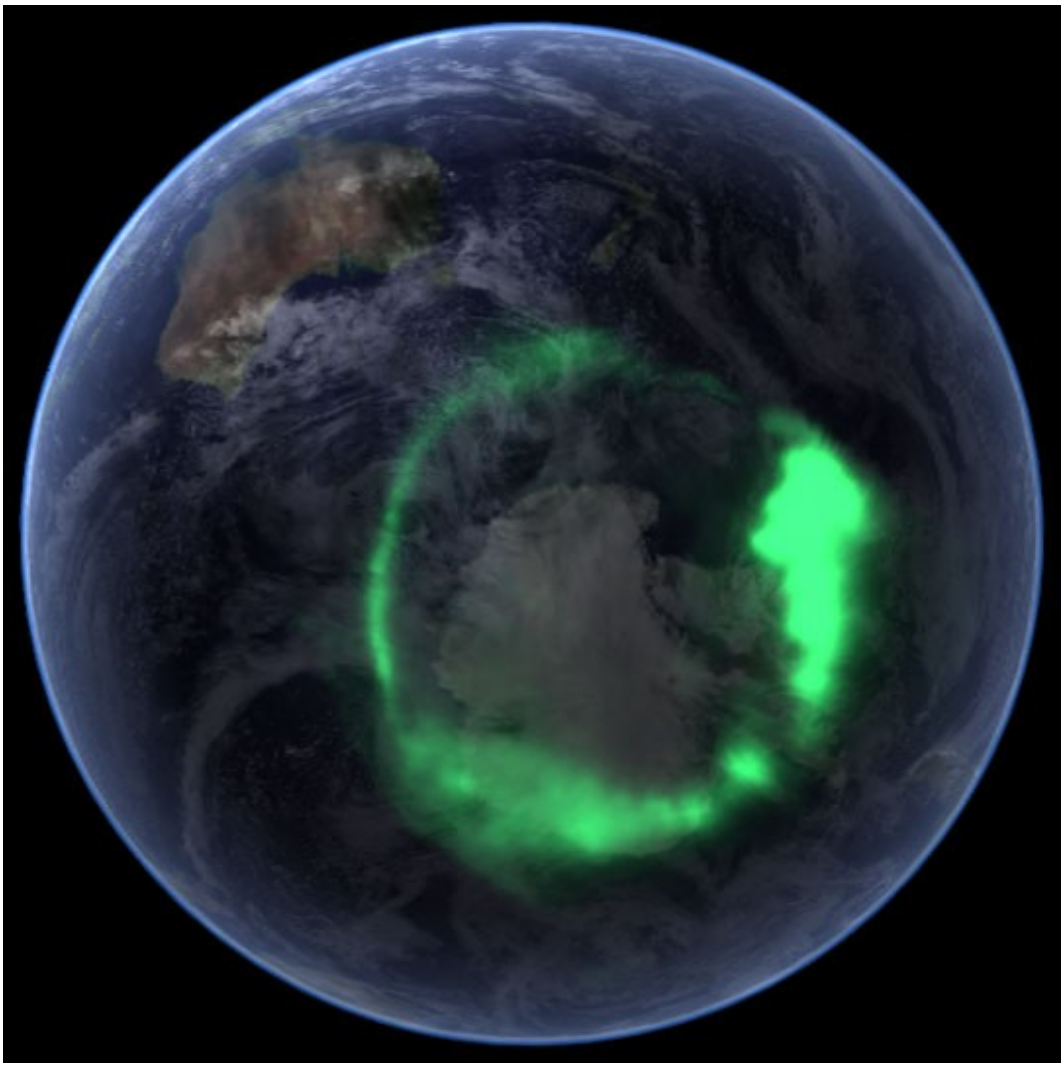
Portés par le flot montant sans cesse, les Plus Généreux s'élèvent peu à peu vers les cieux éclaircis. Un puissant chant d'allégresse jaillit de leurs poitrines. Le visage levé, ils respirent enfin, et jusqu'au plus large, découvrant la profondeur de leurs poumons. Leurs corps se repaissent de la fange dans laquelle ils baignent. Rassasiés d'horreur et d'absurdité, ils planent.

A la fin de l'hiver les Hommes se sont levés. Car les belles choses sont conçues en été et naissent en printemps. En cet avril ils ont fait

dégorger la victoire. L'abject fumier va recouvrir la terre jusqu'à l'année prochaine et la féconder. Les Soldats harassés et repus dormiront du sommeil des choses, puis reviendront frais à la vie - une vie luisante de renouveau, riche des sacrifices, et propre.

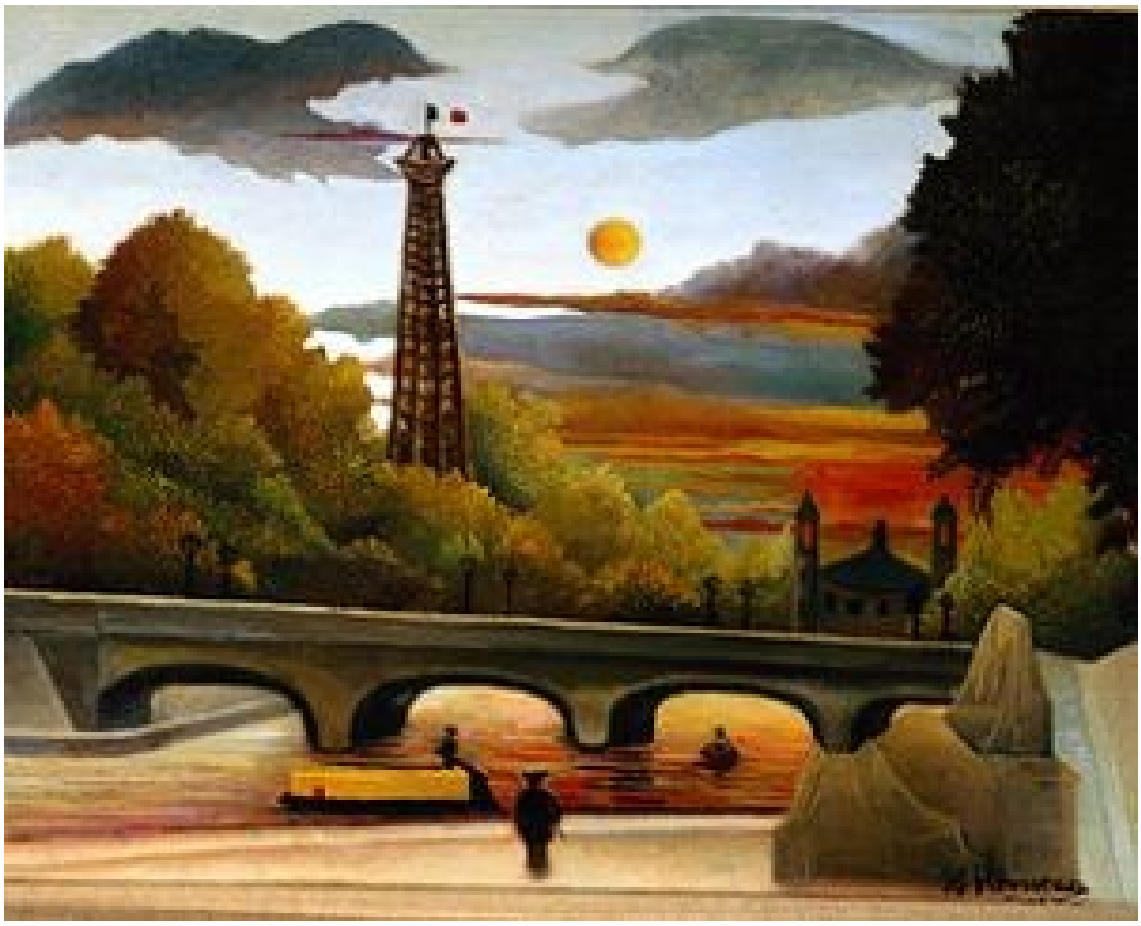


Débarrassée de la vermine qui la rongeait, sauvée juste à temps d'une pollution définitive, longuement et soigneusement lavée et essuyée, séchée par un soleil libre, elle retourne lentement à la joie. Il reste encore suffisamment d'animaux, de plantes et de femmes.



Ils ont compris la nature de la lumière, l'essence du jour. Ils en ont fait une masse compacte et bien blanche. Chacun porte avec soi sa tranche, en distribuant des parcelles aux mendiants propres qui survivent. Aussitôt ceux-ci s'élancent et jouent de leur rayon, bondissant au travers en éclatant de rire, jonglant, esquissant des entrechats et se roulant dans la poussière claire jusqu'aux pieds des Sauveurs. Couchés, la joue posée sur le sol, les yeux adorants, ils rendent grâce au passant qui s'éloigne et disparaît peu à peu dans l'orbe du bonheur.

Acte Un – Scène De



Récitant : Voici L'Etron à la Capitale-capitale. Au Pâté-Jeudi on lui a donné l'adresse de l'Homme, au carrefour de la rue du Faubourg Saint-Honoré, de l'avenue de Marigny et de la rue des Saussaies. Il a oublié les détails, mais on lui a parlé de la place Bellevache.

Il a du mal à trouver l'hôtel de l’Homme car, bien qu'ignorant la classification des numéros en pairs et impairs, il choisit délibérément de commencer ses recherches par le mauvais côté de la rue, le côté impair, au 509. Cela l'oblige à plusieurs allers et retours car l’Homme habite au 2.

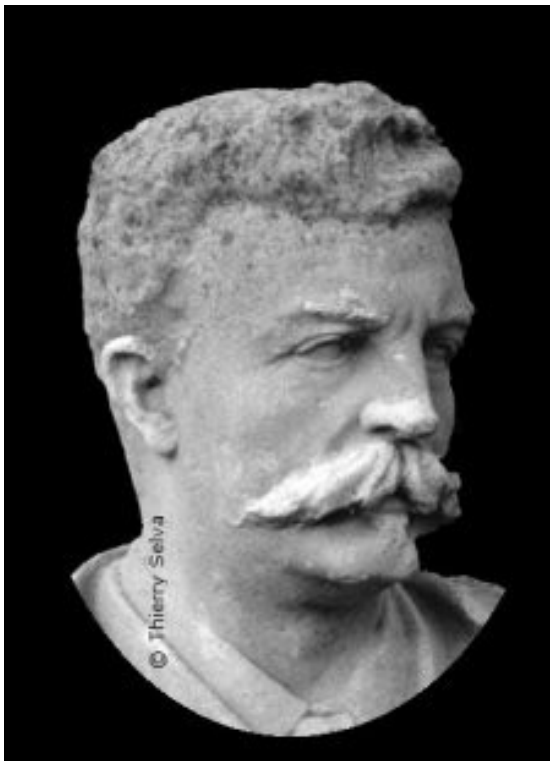
L’Etron procède comme à son habitude ; il pose son vélo contre le mur et crie à plusieurs reprises d’une voix extrêmement aiguë, qui surprend venant de ce corps imposant mais correspond assez bien à son visage imberbe et rougeaud. L’Etron n'a pas encore mué :

- Y a quéqu’un ? Y a quéqu’un ?

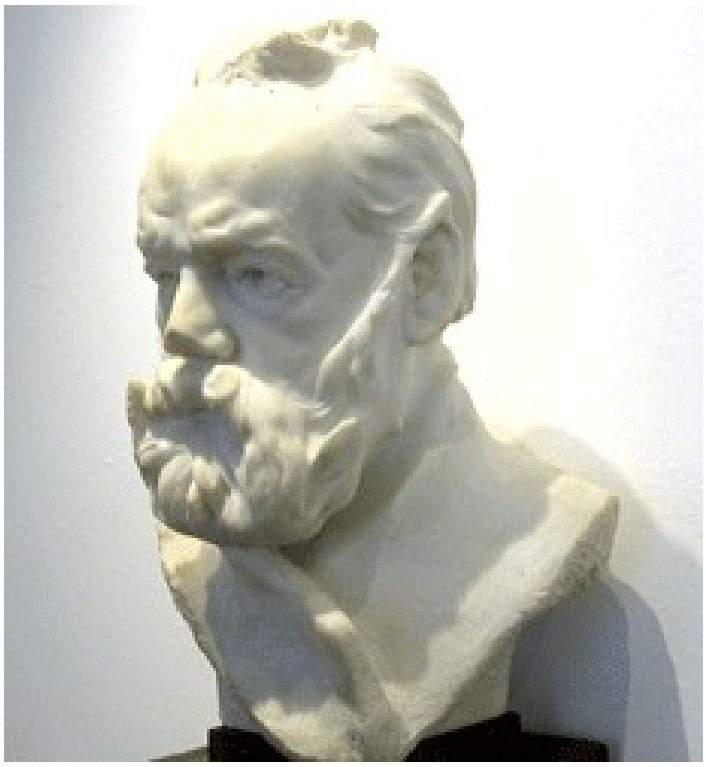
La porte d’entrée de l’immeuble n’est pas tout à fait close. Elle ouvre sur un vaste hall. Rangés par terre le long des murs, tournant le dos au visiteur, des bustes en plâtre de Voltaire, Jean-Jacques Rousseau, Victor Hugo, Emile Zola, mis là comme en pénitence.

Voltaire

Rousseau

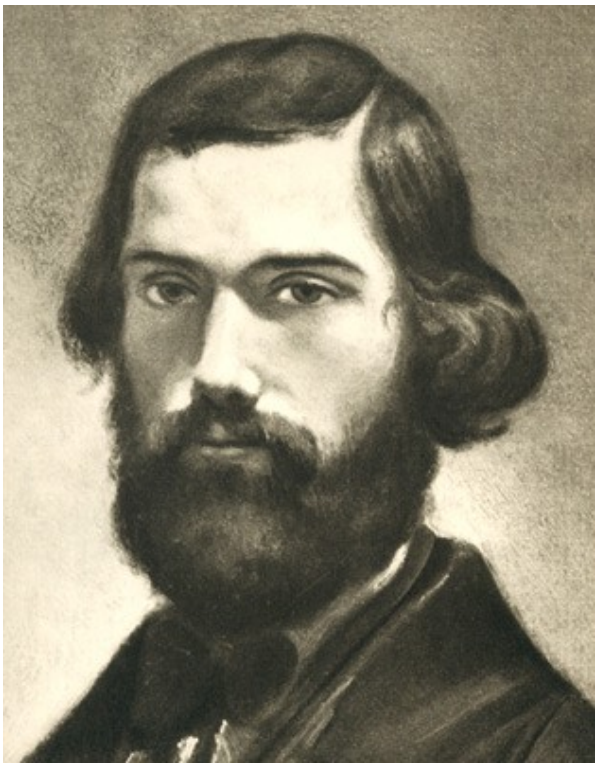


Zola



Hugo

Sartre



Jules Vallès

Aussi Jules Vallès, avec un gros trou dans la tête. Et une photographie lacérée de Jean-Paul Sartre, gardant toujours un oeil fixé

sur le passant, où qu'il se trouve, ce qui fait bien peur à L'Etron ignorant que Sartre a toujours été inoffensif. Un frigidaire Impérial surmonté d'une couronne qui pourrait être celle de Charlemagne.

Un vase chinois de l'époque Song et un autre plus chinois, sans doute parce que japonais.

Vase sino-japonais

Une réplique en plâtre de la baignoire dans laquelle Marat fut assassiné par Charlotte Corday, près de laquelle est posé un couteau à la lame couverte de peinture rouge à pois blancs.

Marat - Charlotte Corday

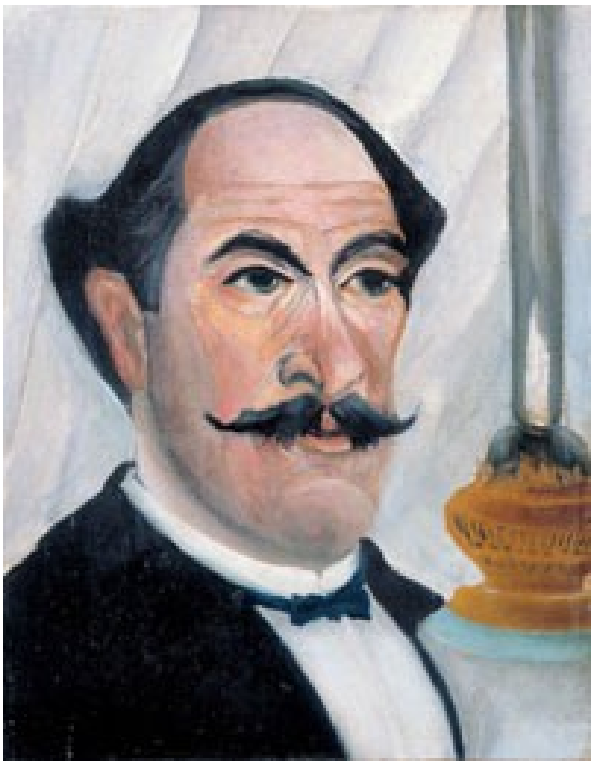
D'autres choses, et une immense table recouverte de plusieurs mètres de velours violet, sur laquelle est posé un tout petit bouquet de fleurs jaunes que L'Etron reconnaît comme des pissenlits tout frais. De ce côté là, le mur est peint d'un un rouge vif et luisant, le même que celui du couteau.

Pissenlit

L’Etron crie à nouveau, de sa voix stridente : « Y a quéqu’un ? Y a quéqu’un ? », en continuant son chemin qui le mène, par un escalier dans lequel courent des plantes et des fleurs très artificielles, au premier étage, d'où lui parviennent des éclats de voix. Sur le palier il est accueilli par des nains en porcelaine semblables à ceux qu'il a vus dans un jardin du Pâté-Jeudi, chez des Capitaux-Capitalostes qui aiment la campagne.

Nain de jardin

Il y a bien quelqu'un derrière une des grandes portes ouvrant sur l'escalier. L’Etron s'approche et colle à la serrure son oreille au gros ourlet, rouge et tachée de rousseurs. Le ton de celui qui parle ne l'engage pas à entrer immédiatement. C’est une voix nasillarde, très forte à ce moment. Un silence, le bruit d'un objet métallique qui tombe et qu'on ramasse puis la porte s'ouvre brusquement et L’Etron se trouve face à un homme d'une trentaine d'années, au visage fin, longs cheveux, regard doux et silhouette élégante. Vêtu d'une robe de chambre de soie jaune, il porte à la main une pesante épée. Heu… en fait un petit moustachu bedonnant, un gros corbeau très énervé brandissant un téléphone.



PRINCIPAL MINI-NISTAR

L’Etron s'enfuit avec un cri de terreur perçant. Comme le garçon a déjà fait un pas en arrière après avoir approché son oreille trop près de la porte, puis un autre au moment le plus violent du discours et un autre encore lorsque l'homme a ouvert la porte, il fait demi-tour au moment où il lui aurait fallu descendre la première marche de l'escalier, cherche à se rattraper au niveau de la troisième sur laquelle il glisse et se retrouve sur les fesses, après plusieurs culbutes, au bas de rampe, sur le sol dallé de l'entrée.

Le choeur : - Que d’action, et comme c’est rigolo !

L’Etron se relève, époussetant ses vêtements très ruraux : son chandail de laine, trop court malgré les bandes de tricot de couleurs variées, mais également défraîchies, que sa père avait rajoutées dans le bas, la chemise de coton à carreaux bouffant entre la dernière côte du chandail et la ceinture du pantalon de toile bleue, les sabots de caoutchouc d'où émergent d'invraisemblables chaussettes roses.

Il fouille dans ses fouilles et exhibe une enveloppe crasseuse.

- Sauf vot’respect, c’est à destination du Principal Mini-nistar.

- PRINCIPAL MINI-NISTAR JE SUIS ! C’est bien MÔÂ, c’est bien MÔÂ, c’est bien MÔÂ !!! Hôla mes gens, qu’on flaire cette enveloppe, qu’on la désamiante, qu’on la regoupille, qu’on la désenveloppe, qu’enfin l’on me lise, l’on m’informe, l’on m’explique !!!

- C’est un mot personnel, mon Principal Mini-nistar.

- Lisez, lisez Montaigu…

- « Mon Principal Mini-nistar, c’est l’abbé Chinchoi Théothime. Tu te souviendras bien de moi vu ce qu’on faisait au séminal ensembe, tous les trois avec Alfred. Je me permé de te envoyé mon fisse ainé, pour vous dire que nous sonme bien maleureu à ce moman. Je n'es plu de travaille et ma petite femme Alfred, qui te die bien bonjour, è toujour au lit. Le

petit que vous voié ne trouve pas à travaillé non plu, rapore à sa vu. Cé pourcoig je vous envoye nos bien sinssaire lamantassion, et que peut être on espaire que vous pouré fere un petit quelque chose pour nous. En vous remercian bien mon Principal Pininistre. »

- Aimez-vous notre Capitale-capitale?

- Oh oui Mon Principal Mini-nistar, répond l'autre, à tout hasard.

- Vous plairait-il d'y demeurer quelque temps?

- Faut voir, hésite L'Etron. Qui trouve moins risqué de répéter : Oh oui Mon Principal Mini-nistar.

- J'ai justement besoin d'un factotum. Je ne suis pas riche et ma domesticité est fort réduite, il me semble que vous feriez tout à fait l'affaire ...Oui, vous êtes exactement celui qu'il me faut. Vous pourriez m'être certainement fort utile. Que pensez-vous de cela ?

L'Etron n'avait jamais pensé qu'il puisse être utile à quoi que ce soit. Sa père lui répétait sans cesse qu'il était un bon à rien et son mère, quand il faisait le ménage, lui reprochait d'être toujours à traîner dans leurs jambes au lieu de l'aider.

- Ça serait chouette, dit-il, dans un langage tout de même étonnant chez un garçon de son âge et de sa condition. Moi toujours idée.

Et le dernier homme cligna de l'œil.

- Je pense que la chose la plus urgente sera de faire venir le tailleur ! Que d'autre part mon Mini-nistar des Écoutes et de la Généalogie s'enquiert de l'historique et des origines de ce garçon. Je veux un rapport dans deux heures. En attendant mangeons !

C'est la Mère Miton qui fait la cuisine. Bien que très catholique, elle n'est pas foncièrement méchante et fait bien son métier.

Le Principal Mini-nistar et la Cuisinière ont parfois d'abruptes discussions théologiques. Car la vieille est forte là-dessus et le Principal Mini-nistar a perdu une partie de son adolescence à lire les évangiles et la vie des saints. Au Conseil Très Supérieur des Mini-nistars, quand ses camarades lui parlent des programmes de télévision de la veille, il répond que chez lui on passe les soirées à commenter l'Evangile.

Sa profonde dissimulation a, dès l'enfance, suscité l'admiration de ses proches. Depuis l'école primaire il a toujours méprisé l'étude. Parfaitement maître de soi-même, doté d'un tempérament grave, sérieux et réservé, il sait prendre quand il le faut les apparences d'un homme libre, ouvert et enjoué.

Il fait tomber dans ses pièges les plus habiles. C'est là son génie qui, naturellement, n'a rien par ailleurs de fort brillant ni de fort élevé, dont les connaissances sont fort bornées, par le peu de soin qu'il a pris de les cultiver dans sa jeunesse. Cette médiocrité que la naissance lui a donnée, et que l'éducation religieuse a entretenue, n'en fait pas un de ces caractères de premier ordre qui voit, qui pénètre, qui résout, qui entreprend tout par lui-même, qui en forme le plan et en exécute le projet, et ce qui fait le véritable caractère des héros donnés pour la gloire

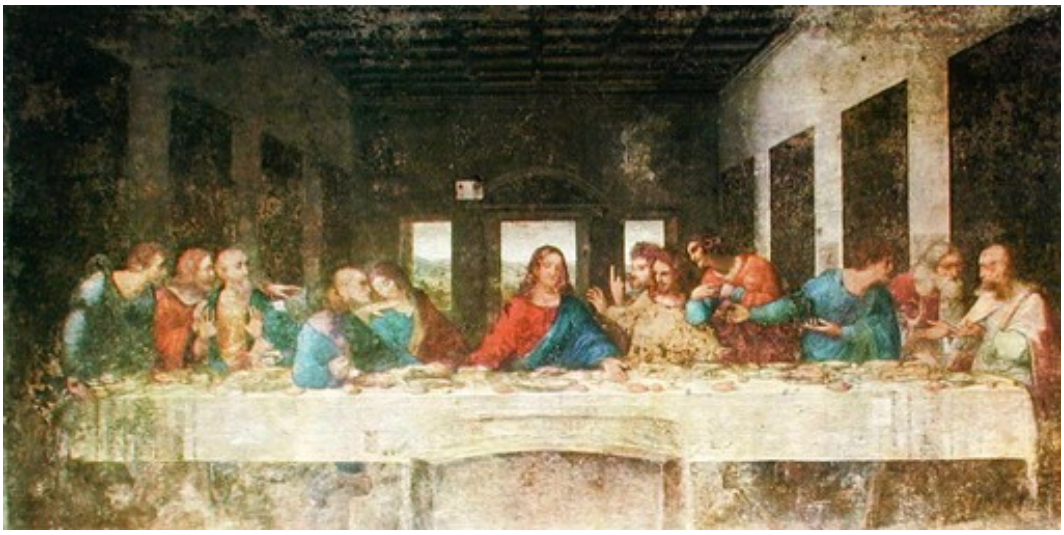
de leur siècle et pour la félicité publique. Il se contente de savoir les dehors des affaires et les dessous des intérêts qui y sont impliqués. Jamais il n'approfondit - seulement préoccupé de personnes et de réseaux.

Avec cela une jalousie ou une aversion véritable, mais cachée, pour tout ce qui peut entrer en concurrence de grandeur, de puissance et de mérite apparent, ou être l'objet d'ailleurs de l'estime et de la vénération publique. Il règle plus souvent ses desseins et ses opérations par ses forces et par sa convénience que par la bonne foi et par la justice. Il juge d'autant moins des affaires et des intérêts publics par ses propres lumières que par celles qu'on lui en donne, que l'idée qu'il a de sa propre grandeur le prévient aisément et l'occupe. S'il a assez de talent pour comprendre les grandes affaires, il ne s'en occupe pas assez pour les digérer et pour les envisager par tous les biais qu'elles peuvent avoir.

La passion d'amasser de l'argent, sans aucun penchant à en faire don, lui a créé parfois quelques inimitiés. Il y pallie en instituant autour de lui un réseau de Collecteurs de la Vénalité et d'Acheteurs de Consciences chargés d'alimenter à la fois ses caisses et sa libéralité.

Une faiblesse lui demeure. Plusieurs fois par jour, il est pris d'une érection brutale et impérieuse qui l'oblige à une satisfaction immédiate. Il prend donc soin d'avoir toujours auprès de lui une personne, de l'un ou l'autre sexe, prête à le satisfaire aussitôt entre deux portes. Mais on ne lui a jamais connu aucun attachement sentimental.

Le Principal Mini-nistar, la Mère Miton et L'Etron passent à table. *Le Principal Mini-nistar cuisine parfois lui-même, estimant que les repas sont les jalons merveilleux de l'existence quotidienne et que cela vaut la peine qu'on s'en occupe personnellement, avec sérieux et compétence. A la fin de l'adolescence, le temps que d'autres perdent à la Sorbonne, il l'avait consacré à la gastronomie. Il a, comme cela, bien des dons habituellement considérés comme mineurs. Mais aujourd'hui point de fantaisie, tous les bras droits du Principal Mini-nistar sont déjà attablés.*



La Cène

-Oh ! Ch’est pas prudent de mettre vos lunettes là-bas. Donnez-les, donnez-les. Si on n'y pense pas...

- Voilà. Si vous voulez, si vous n'avez pas assez on fait des noeufs.

- Pas de cornichons ?

- Non, vous savez, moi je n’y tiens pas.

- Ch’est la farce qui est rouge comme ça dedans. On est obligé d'y mettre les mains.

- Cornichon ?

- On a mangé les gros morceaux hier à midi, alors. ..

- Ils sont bons ces petits morceaux !

- Vous savez, le poulet, quand on a mangé les quatre membres.

- Mettez donc les mains ! On est obligés, ma pauvre. Le meilleur, ch'est après les os, là. Si mon pauvre chien était là, comment qu’il se

régalerait avec les poumons. Il aimait cha. Moi ch'est quelque chose que je ne mange pas, le poumon.

- Non, ça a un drôle de goût.

- C'est l'air !

- J'ai trouvé une photographie de mon chien, il était beau là. Il y a déjà au moins trois ans. Non, chelle où il est sur le fauteuil, ch'est de l'année dernière. Mais l'autre, avec madame la Préfèfète Urbain Urbanet... Il y a bien trois ans qu'ils sont venus. C'est drôle, hein, de s'appeler comme ça. Urbain, c'est son prénom, et Urbanet son nom de famille.

- Il est de descendance italienne, en tous cas.

- Cha fait U.U.

- Oui, U.U., c'est amusant ça, U.U. Ce n'est pas banal !

- Urbain Urbanet.

- Hein?

- Oh oui, alors !

- Ils chont venus il y a trois ans à peu près. Maintenant elle est ambassadrice à Oulan-Bator. Une belle réussite… partie de rien et arrivée là…

- Voulez-vous que je vous fasse des nœufs ?

- Non, merci.

- Vous avez assez mangé ? Une petite tranche de pâté ? Voilà la salade ... Je vais la remuer encore un petit peu.

- Moi, je mangerais bien un noeuf.

- Vous voulez un nœuf ? Un noeuf au plat?

- Oui.

- Et vous ? Un nœuf ?

- Non merci.

- Et vous ?

- Oh oui ! Je veux bien un nœuf !

- Vous voulez un nœuf ?

- Oui.

- Vraiment vous voulez un nœuf ?

- Oh oui !

- Oh ! Eh bien je mangerais bien un nœuf moi aussi finalement, plutôt que du pâté.

- Vous ne savez pas ce que vous voulez.

- Ah mais restez polie !

- Mettez un peu d'huile.

- C'est tout de suite fait, ça. Comment, votre noeuf?

- Au plat.

- Si vous voulez une rondelle de saucisson, en attendant... Nous aimons beaucoup les noeufs, nous. Toutes les semaines une douzaine, de ces noeufs frais.

- Il est bon, le saucisson.

- Le saucisson ? Oh ! Mais c'est du pur porc, je prends toujours du pur porc. Sauf quand on a l'ambassadeur d'Irak.

- Ils ne sont plus frais, ils ont une semaine, maintenant.

- Oui, bientôt.

- Alors ils ne sont plus frais.

- Ce ne sont pas des noeufs du jour, on ne peut pas dire, non. Mais au plat ça ne fait rien.

- Alors pourquoi acheter des noeufs frais quand on les fait toujours au plat ?

- C'est pour les manger à la coque.

- Mais vous n'aimez pas les noeufs à la coque.

- Vous n'aimez pas les noeufs à la coque?

- Je les préfère au plat.

- Nous on aime bien les deux. C'est un recours, les noeufs.

- Recours à la force !

- Vous n'avez pas trop chaud comme ça ?

- Non mais j'ai mal à la gorge. J'ai acheté des pilules.

- Il y a des gargarismes, si voulez vous gargariser.

- Merci.

- J'ai des inhalations. Vous ferez ce que vous voudrez.

- J'ai des pastilles. J'ai acheté des pastilles pour la gorge.

- Enfin si ça ne va. Vous savez que l’air est très vif, ici.

- On dirait qu’il y a moins de vent.

- Parce que les portes sont fermées.

- Vous savez, j’ai même des suppositoires. Ça fait très bien.

- Il ne faut pas laisser trois feuilles elles seront perdues pour demain. Il faut prendre des antigrippines

- Des gargarismes !

- Des inhalations.

- Des suppositoires.

- Il faut les finir! Allez !

- Pas tout seul ! Qui n’en veut ?

- Qui qu'en veux, des coups de poings dans les yeux ?

- Che pâté, cha n'est que du lapin et du porc. Ch’est bon, hein ! Je ne sais pas pourquoi, quand on achète une tranche de pâté chez le charcutier, cha n'a pas du tout ce goût là.

- C'est jamais comme ça.

- Parce qu'ils doivent mettre autre chose.

- Je ne sais pas comment ils le font. Vous savez, quand j'achète un lapin, je mets tout le derrière, les reins, les gros morceaux, les cuisses, tout ça est là-dedans!

- Vous en voulez une autre tranche ?

- Non merci.

- Qu’est-ce que vous avez trouvé ?

- C'est toujours le même bout d'os que je retrouve.

- Un bout d'os ?

- Un os, oui. ..

- Ah ?

- Après il y a les crêpes. Eh bien, j’ai pris cent-vingt-deux pains aujourd’hui. Je disais, ils mangeront tout ! Pensez-vous ! Nous n'en avons pas même mangé quarante-douze !

- Oh la la !

- Si on n'en avait pas assez, eh bien ça nous manquerait.

- Qui a cassé la raquette ?

- Elle n'est pas cassée, je vais juste changer les boyaux.

- Allez, vous piquez, hein ! Il faut les manger, elles sont faites pour être mangées.

- J'en ai déjà pris au moins quarante.

- Vous avez mis un peu de rhum dans celles-ci.

- Oui, mais le reste…

- J'aurais mieux fait d'en prendre une barrique. La demi-barrique, che n'est pas avantageux…Ch'est vrai. Ch’est pourtant une demi-barrique, mais ça ne fait rien…che n'est pas avantageux, non.

- Je ne sais plus pourquoi, on avait déjà dit ça.

- Il faut manger, allez, il ne faut pas en laisser.

- J'en ai mangé au moins cinquante.

- Allez, on en prend chacun dix. Ah elles chont roulées sur les bords ! Allez, chacun dix et ça sera fini.

- Je peux prendre une goutte de vin ?

- Encore !

- Mais juste une goutte pour…

- Vous vous étouffez avec ches crêpes. Vous auriez peut-être voulu de la confiture dedans…

- Moi je les aime mieux comme ça. Il y en a qui mettent de la confiture.

- C'est bon !

- Comme ça, en grosse quantité d'un seul coup, ça ressemble un peu à de la colle.

- De la quoi ?

- A de la colle.

- Bien sur, chinquante entières ! Ch'est de la farine, vous savez.

- Comment ?

- Che n'est jamais que de la farine. Parche qu'avec de la farine on fait de la colle.

- C'est bien ce que je disais.

- C'est George, quand il était petit, qui avait croqué dans un tube de seccotine. Il avait deux ans, je crois. Il n'était pas gourmand, je ne sais pas quelle idée lui a passé par la tête. Enfin il avait croqué dedans.

- Ce n'est pas mauvais d'ailleurs

- Ça ressemble un peu à des crêpes.

- Ça pique la langue.

- C'est bon.

- Je ne sais pas si c'est bon mais... Alors il ne pouvait pas se décoller, il venait vers nous, comme ça,

- Est-ce qu'il jouait déjà au tennis ?

- Vous aimez toujours le tennis ? Pour quoi est-ce que vous jouez tout le temps au tennis?

- C’est à cause des balles...Les balles sont d'ailleurs très mal faites.

- Vous préférez le squash ?

- Elles sont trop rondes sans doute !

- Non, c’est du billard.

- Vous préférez le squash?

- Au billard ? Oui.

- Au tennis, au tennis !

- Le tennis au squash. Mais je préfère le billard

- Le billard ? Vous n’avez jamais joué au billard !

- Non, mais je joue au squash.

- Le squash, c'est pas du billard !

- Non, mais c'est du tennis.

Acte De – Scènin

Après le repas, se présente le Mini-nistar des Écoutes et de la Généalogie chargé d'enquêter sur la famille de l'Étron, sa mère et son père réels et absents. Des enquêteurs ont été envoyés en vitesse à Athènes en 430 avant Jésus-Christ, à Vienne en 1910, à Paris en 1966… Le réel, l'imaginaire (le dogmatique), le symbolique s'articulent en métaphores au fil du temps historique, mais du temps individuel idem. Comment d'un certain réel anecdotique on passe à l'imaginaire et au symbolique - par une tradition hébraïque de la parole et du verbe. Œdipe n'est pas là mais on en parle, et le phallus va être mis à la place de ce qui manque, à l'aide des métaphores. C'est L'Expert Délégué qui parle :

- Nous sommes allés rencontrer Sophocle, Monsieur le Principal Mini-nistar. On sait que ce jeune homme est boiteux, comme Œdipe. C'est sa condition de parlêtre qui veut ça. Son drame, c'est celui du défaut de communication, dans une sur-évaluation puis une sous-évaluation de la parenté et un rapport difficile à l'autochtonie.

Enfant abandonné, parricide et incestueux, se crevant les yeux pour ne plus se voir, Œdipe a un émule dont on parle moins, Judas, Ischariote : Cyborée, épouse de Ruben (dit Simon), fit un songe dans lequel elle enfantait un fils souillé de vices qui devait devenir la cause de la ruine de la nation. A la naissance de cet enfant ses parents le placèrent dans un panier de jonc qu'ils abandonnèrent à la mer. Judas échoua sur l'île de Scarioth, dont la reine le recueillit et le fit passer pour son fils. Plus tard elle donna effectivement naissance à un enfant mâle, que Judas molestait souvent, et qu'il finit par tuer. Il s'enfuit à Jérusalem où Pilate le mit à la tête de sa cour. Pilate convoitait fort les pommes d'un verger voisin, appartenant à Ruben. Judas alla cueillir les pommes, mais il fut surpris ce faisant par le propriétaire, Ruben, son père véritable. Après les injures vinrent les coups. Judas tua son père et prit les pommes.

Sophocle, passablement féminin comme beaucoup d'hommes de son époque, non seulement a menti concernant les origines d'Oedipe, mais il

a voulu dissimuler à Sigmund Freud lui-même l'existence de la petite Nana, la demi-soeur d'Oedipe. Freud ne s'y est pas tout à fait laissé prendre et il en soupçonnait la réalité en Clito, héroïne insaisissable.

Tout ça, sinon la peste en Amérique c'est au moins la mite au logis.

La Sphinge n'a pas fauté qu'une fois (c'est Rabelais qui l'a dit ; son témoignage en vaut un autre).

Sécable donc, fautif en outre, qui eût cru qu'elles le sussent, considérant le peu qui leurre reste - vérité qui ne se peut dire toute ?

- En conclusion les sujets me paraissent pleinement responsables au moment des faits.

Acte De – Scène De

Le Principal Mini-nistar a convoqué son tailleur pour l'après-déjeuner.

- Monsieur Dimanche, je veux pour ce garçon deux costumes. L'un exactement semblable à celui qu'il porte aujourd'hui et l'autre de la façon que je vais vous indiquer pendant que vous prendrez les mesures. Il s'agit d'un habit de cérémonie. Vous trouverez d'abord des chaussures vernies à hauts talons. Puis vous ferez des bas de soie blanche, une culotte de toile rayée, rouge et blanche de la forme d'un bermuda très large, agrémentée d'un gros pompon sur la couture, à l'extérieur du genou. Vous taillerez dans du velours rouge un gilet montant fermé par trois pompons de même forme que ceux de la culotte mais de taille double. A ce gilet vous ajusterez des manches à gigot, de la toile de la culotte, bordées de dentelle mauve Au col vous fixerez une large fraise, de tulle également mauve. Enfin vous ferez un bonnet de soie rouge, à trois pointes auxquelles vous fixerez des grelots d'argent.

En une demi-heure tout est prêt grâce à la trentaine de petites mains. Le Grand Conseil peut commencer.

Tous les Mininistres sont réunis autour d'une vaste table. Il y a là le Mini-nistar des Economies et du Sous-développement Durable, le Mini-nistar du Nivellement par le Bas, le Mini-nistar de la Prévarication, celui des Relations avec la Réalité, le Mini-nistar chargé de l'Essor de

l’Obscurantisme et de la Non-Communication, et caetera. Devant chaque Mini-nistar, un gyrophare, relié à une sirène, qui doivent autoriser la prise de parole. Une centaine de Gracieux Gardiens sont chargés de réprimer toute intervention inopportune.

- Messieurs je vous présente l’Étron, sur qui je crois que nous pouvons fonder les plus grands espoirs pour la réussite de notre Projet. J’ai personnellement veillé à ce que le Pré-président soit absent aujourd’hui ; il est enfermé dans sa chambre avec ses jouets et ses crayons de couleurs. Compte-tenu de l’importance des décisions que nous avons à prendre, je vous propose de commencer cette réunion en écoutant la symphonie K.504 de Mozart. Elle est en ré mineur et c'est la dernière oeuvre de Mozart écrite dans cette tonalité, qui domine toute la production instrumentale du maître. Ré majeur est la tonalité la plus solennelle. Il faut noter, d'ailleurs, le fécond amour de Mozart pour cette ville de Prague, où fut aussi créé Don Juan, que j'affectionne tout particulièrement, pour les raisons que vous savez.

A la fin du premier mouvement, le Principal Mini-nistar interrompt l'audition et, se tournant vers l’assemblée :

- On pense, n'est-ce pas, à Beethoven, tant sont liées la grandeur de l'intention et la vigueur de la réalisation. Cet énorme prélude avec l'ascension croissante et les modulations de son motif en gruppetti, annonce des évènements si solennels que l'on reste confondu, ensuite, devant le thème principal de l'allegro. On sent là un frappant esprit de nouveauté. Vous allez reconnaître dans l’andante, en sol majeur, quelque chose de pastoral : parmi les appels des oiseaux et le murmure des eaux, on sent passer des nuages fugitifs. La stupide critique romantique faisait de Mozart un dieu serein ; il faut pourtant être de pierre pour ne pas sentir là le trouble, le frisson de l'inquiétude humaine !

Quand l’œuvre est achevée :

- Dans ce final, la joie n'est pas sans mélange. On songe encore, n'est-ce pas, aux ardeurs de Don Juan... D'ailleurs cette symphonie n'est pas loin de ressembler à l'ouverture du dramma gioccoso... Mêle-t-on plus puissamment le drame et la joie ? Eh bien nous pouvons commencer nos

travaux. La parole est monsieur le Mini-nistar chargé des Relations avec la Réalité, qui va nous rendre compte de son récent déplacement dans les Zones Dangereuses.

- A plusieurs kilomètres de toute agglomération, je suis tombé en panne d'essence sur une petite route de la compagne normande. C'était à la fin du printemps, aux dernières heures de la journée. Sans espoir de pouvoir repartir, j'abandonnai ma voiture et me préparai à une longue marche nocturne jusqu'au prochain village, où je devrais sans doute passer la nuit. Je marchais d'un pas rapide depuis plus d'une demi-heure et le soir commençait de tomber, lorsque j'aperçus, au bout d'une longue allée sablée, ce qui me sembla être un château. Nulle lumière, apparemment, mais la grille ne résista pas longtemps à mes efforts.

Un nain solennel, d'une laideur à faire peur, coiffé jusqu'à ses oreilles retournées d'un énorme gibus, montait la garde, en livrée chamarrée d'or. Des enfants à qui son aspect féroce inspirait plus de curiosité que d'effroi, l'observaient en commentant, à bonne distance cependant. L'un d'eux me murmura en désignant le gnome:

- Il est prince et ne se nourrit que de crapauds !

Une jeune femme, choisie sans doute pour l'éclat flamboyant et funèbre de sa beauté, s'avançait vers moi, couvrant de sa cape l'épaule d'un petit page de cour, un enfant de dix ou douze ans.

- Cette nuit recevra pour offrande la candeur de cet innocent, me dit-elle d'une voix très douce.

Quels malheurs, dans cette trouble obscurité, me guettaient ? Je halète encore sous une oppression dont je peux à peine rendre compte à présent.

De là-haut, les hommes devaient paraître plus minces que des fourmis, les montagnes des coquilles et les villes des ruches d'abeilles.

C'est alors qu'ébranlée sans doute par ces cris jaillis ensemble d'un millier de poitrines, l'incroyable bâtisse qui n'était que charpente et ciment hâtivement coulé, s'effondra mollement sur la foule hébétée. L'écroulement dura longtemps, mais aucun des invités ne fit le moindre

mouvement pour éviter et fuir les tonnes de bois qui les ensevelissaient tous, avec lenteur et presque sans bruit. En quelques secondes qui m’avaient semblé un temps infini, cette jeunesse belle et insouciante, tout à l’heure livrée au seul plaisir, avait disparu sous les décombres dans ses habits de fête. J’ai dû rester là longtemps sans un geste, contemplant la poussière.

- Eh bien, constate le Principal Mini-nistar, remercions Monsieur le Mini-nistar Délégué à la Réalité d’avoir pleinement joué son rôle. Qu’on l’abatte à présent. Mes amis, il semble que la répétition de notre grand œuvre à venir se soit déroulée sans la moindre anicroche. La parole est à monsieur le Mini-nistar de l’Hyper Fonction Publique, qui va nous faire part de sa récente expérience de transmutation.

Acte De – Scène Troyes

- Monsieur le Principal, chers Collègues. Après plusieurs années de vrai travail et d'études solitaires fécondées par le commerce des oeuvres du passé et du présent, par la curiosité de certains artistes devenus mes amis, je me suis découvert trop d'intelligence pour la peinture. Mû par un besoin physique impérieux de peindre, je me suis longtemps cru voué à l'art, capable d'un métier. Puis j'ai brûlé les étapes, dépassant les recherches de mes aînés, fatalement sclérosés un jour ou l'autre.

J’ai débuté par une peinture gestuelle. Sacralisant une écriture personnelle, j’exécutais au bout de quelques mois de travail intensif des signes absolument élégants, avec une virtuosité dont le néant m’apparut, sous la forme d'une stagnation. Dans une rupture brutale d'avec tout académisme, postulant une saturation des énergies psychiques jusqu'à l'orgasme de l'explosion dictée, je me sentais marcher parallèlement au sage et au saint. Je rejoignais la pensée scientifique moderne, où les moyens d'accès à la préhension de l'univers ne sont plus seulement donnés par les raisons et les sens. Faisant éclater les flaques de peinture, détruisant violemment des constructions palpitantes et liquides, je faisais de l'acte de peindre la vie même. Je réintroduisais le Jeu, le Sacré et la

Fête, j'imaginais d'offrir au monde ébloui les moyens d'une civilisation totale, fondée sur mon éthique artistique. J'étais prêt à rallumer les racines des cultures éteintes, en collaborant avec les naïfs et les simples, moi lucide et maître. Solitaire, j'incarnais la sensibilité et la souffrance du monde pour les générations présentes et à venir. J'étais tous ceux qui souffrent et ont souffert.

Le gyrophare du Mini-nistar du Nivellement par le Bas s'éclaire :

- C'est scandaleux !

Quelques coups de matraque des Gracieux Gardiens font taire le Mini-nistar du Nivellement par le Bas. Le Mini-nistar de l'Hyper Fonction Publique reprend :

- Mais j'aperçus l'instant où l'activité artistique devient suicidaire, inutile et parasitaire. Je savais les moyens de guider, quand l'artiste n'avait jamais été aussi isolé et aussi responsable. Je me sentais la force d'envahir tous les domaines de la création, où l'Artiste se doit d'intervenir. Dans une civilisation mourant de se rechercher frénétiquement des droits, je songeais, moi, à mes devoirs. L'agitation se propage dans les rangs des Mininistres, mais un regard des Gracieux Gardiens rétablit rapidement le calme.

- Mes œuvres s'intellectualisèrent à l'excès. Délaissant l'élégance, qui n'est qu'un signe, je m'attelais à un labeur d'analyste et réussis la transposition plastique du cheminement de la pensée et des sentiments. Je parvins à une vérité d'abstraction jamais atteinte auparavant. Vite lassé des jeux de la lumière, la nature ne m'intéressait nullement, je laissais à d'autres le soin de l'étudier et de la réétudier. J'exigeais que toutes choses soient finies. Peu m'importait de créer un nouvel impressionnisme abstrait dans la lignée de mes amis les plus brillants, que je continuais d'observer, en spectateur détaché de leurs tourments.

Autour de la table, l'indignation laissait place à la somnolence.

- J'avais définitivement décidé que les petits messieurs de l'avant-garde ne pouvaient situer leurs oeuvres ailleurs qu'entre la naïveté et le

bluff A l'exception de quelques-uns, dont la rare puissance emporte tout sur son passage, et qui ne s'étaient laissés embrigader que dans de courts instants de relâchement, je considère les exhibitionnistes d'une certaine contemporanéité misérable, vue à travers son aspect le plus vulgairement citadin, comme des onanistes de l'intellect - déchets dont l'oeuvre est l'image. (Applaudissements). J'en étais venu à estimer ce qui soulevait dérision et mépris chez les chantres satisfaits du monochromisme, de l'ordure sous matière plastique et des emballages bêtement sordides. J'ai laissé les idées aux clients des cafés.

La fin du rapport déchaîne l'enthousiasme des Mininistres, qui viennent l'un après l'autre embrasser l'orateur.

- Bravo, bravo cher collègue. Se faire entendre n'est pas attirer la sympathie. C'est répandre la terreur ! La philosophie de demain sera terroriste. Non pas philosophie du terrorisme, mais philosophie terroriste, liée à une pratique terroriste. La société dans laquelle nous vivons est condamnée à refuser de plus en plus sauvagement d'entendre raison, nous conduisant ainsi lentement mais sûrement à la nécessité de la violence pure.

Le Principal Mini-nistar se penche vers l'Étron :

- L'important n'est pas de plaire mais de déplaire. Moi, cela me flatte. Et tous comptes faits, suivre sa pente est aussi éreintant que la contrer.

Acte De – Scène Kat

Nous écoutons le Mini-nistar du Sous-développement Durable :

- Un intellectuel libéral est actuellement incapable de comprendre et d'assimiler un dialectique révolutionnaire. Il lui faudrait se dégager de son mode de pensée essentiel. Cette limitation des facultés nous confère un avantage tactique considérable. Le schéma de base de notre action demeure inintelligible ; nos provocations ont pour but l'intervention des forces de police, la phase de répression étant le relais indispensable à l'éveil de la force contestataire naturellement amorphe, que nous

abattrons définitivement dans la dernière phase. Nous aboutissons ainsi à la solidarisation d'un nombre croissant d'opposants au monde tel qu'il est. C'est une opération psychologique formidable, qui consiste dans le renversement des positions, l'agresseur initial apparaissant comme la victime, appuyé par des innocents mécontents, ignorants de la déviation de l'action et du caractère essentiellement instrumental que nous leur faisons jouer.

Le Mini-nistar chargé de l'Essor de l'Obscurantisme et de la Non-Communication s'esclaffe :

- Mon happening est un acte à commettre dans la rue, pour jeter un paquet saignant à la tête de tous ces apprivoisés. Par ce meurtre d'un cochon j'ai voulu assumer une certaine violence contre la bêtise, et l'hypocrisie des gens : ils ont hurlé A l'assassin ! Pour la mort d'un cochon.

Le Ministre du Nivellement par le Bas porte un habit en rapport avec sa condition et ses titres. Nu dans un grand tonneau qui lui tient aux épaules par deux bretelles de cuir. Le haut du tonneau arrive sous les aisselles, il n'y a ni fond ni couvercle, et le bas lui vient aux genoux, laissant à nu les mollets maigres, blancs et poilus. Il ne peut retenir son excitation.

- Consommez ! Consommez ! Crachons d'abord ensemble sur la littérature, dissolvons la pesanteur sémantique. Un grand moment de silence est nécessaire, une pause !

- Mais s'acharnent encore les masturbés frénétiques de l'écriture perdue !

- Ils publient, publient, ce sont des poux !

- Tête baissée dans les gazettes ! L'oeil gigantesque du peuple s'écarquille à l'infini, reflétant l'insignifiance des propos d'actualité !

- La stricte honnêteté oblige à reconnaître que jamais un écrivain digne de ce nom ne devrait accepter la publication. Multipliée, l'oeuvre dépasse son but et s'égare. L'édition la déforme et la déchire ! Un écri-

vain publié doit être jugé irresponsable. Il faut lui retirer sa plume pour un certain temps, la peine étant aggravée en cas de récidive.

- Aucun formidable récit ne pourra jamais être autre - quelque inextricable qu'y soit le mélange de hautes idées et de triviaux détails, de profane et de sacré existant, de profondeur et de philosophie puérile - autre qu'ésotérique, sous une avalanche de faits historiques et d'éléments songés, hétéroclites - autre qu'un peu biblique, en une suite d'anecdotes, du récit des aventures de la belle forme et de la belle matière.

- Heureusement, documentaires et ethnographiques, innocents et parfaitement insuffisants, les produits actuels de l'édition, art de la consécration, suivant en cela une tradition journalistique dont l'insignifiance à fait ses preuves, prennent simplement l'air du temps. Le livre d'aujourd'hui ne sait rien de ces espaces heureux et mouvants qui séparent le oui du non. Jamais le Temps ne s'est mieux fait sentir puisqu'il régit tout absolument.

- Victoire ! Victoire ! crie le Mini-nistar de la Prévarication. Au détriment des autres espaces, le Temps organise les rapports divers qui nous sont habituels, épuisant virtuellement toute tentative de fuite.

- Existe-t-il un seul acte normalement contemporain qui échappe à la trivialité d'un jugement historique ?

- Nous nous mouvons au sein d'objets sans chaleur, qui se déplacent mollement suivant des itinéraires statistiques. La construction d'une très faible architecture émotionnelle aboutit régulièrement au creusement d'un gouffre néantissime et fortement chrétien.

- Il est désormais impossible de rencontrer un auteur qui ne soit pas essentiellement témoin convaincu de l'existence simpliste des autres, reflet de ses propres insuffisances, qu'il constate.

- Une situation radicalement autre de l'homme dans l'univers pourrait se dessiner si nous n'y veillons, par le lyrisme. L'absurde est bien sur la condition morale et ontologique mais cela n'est point intéressant. L'espoir réside pour nous dans une fixation stylistique moins qu'approximative. Et là nous devons féliciter Monsieur le Mini-nistar du Nivellement par le Bas.

- Il s’agit de traquer des états, comprimer tous les objectifs, presser le concret comme un citron, pour obtenir un nouveau modernisme du vide et de l’hébétude.

- Courir, sauter, bondir en galipettes, éclater en un gigantesque crachat qui inondera l’humanité tout entière !

- Batifoler dans la sciure de nos idées !

- Un amas d'excréments dont, divine déjection, je suis le centre ! se réjouit le Principal Mini-nistar. Accepter d'être un dieu pour dénouer les inextricables splendeurs de notre parfaite médiocrité. Faire du monde un désert nu, couvert de dunes de sable penchées de même pente l'une sur l'autre, jusque par delà les quatre horizons.

A ses pieds se tord le Mini-nistar chargé de l’Essor de l’Obscurantisme :

- Fils du Chaos ! Père du sommeil et de la Mort, des Rêves et de diverses abstractions analogues! Frère d’Erebe ! Gigantesque sphère, voûte du ciel et disque terrestre ! Homme et femme à la fois, matrice où s'abrita Eros ! Nux existencielle ! Pape de toutes les religions ! Nullité parfaite je t’adore !

Le Principal calme son Mini-nistar d’un geste bienveillant.

- A la lueur d'un non-être approché s'éclaire une vie positive dégagée de toute contingence subie et aménagée. Diurnes, les présents du monde ne le sont point et la nuit, qu'on identifie dans un temps spécial à cet au-delà moins approximatif souvent rêvé, devient le lieu choisi par le héros. Les mutations y sont naturelles et les vies limpides, qui pourtant ne s'avoueront jamais telles. On ne meurt plus du monde quand on en est l'essence. Un égocentrisme inattaquable est construit peu à peu.

- Ou bien la demi-somnolence d'une habituelle futilité, commente l'autre d'une voix lasse, du fond de son tonneau.

- Oui, les infantiles qui adhèrent à un parti croient se distinguer de ceux qui en suivent un autre alors que tous participent d'une même nature, se différenciant seulement par le masque qu'ils portent. Toute prise de position équivalant à un mépris de la vérité, nous irons solitaires,

à travers la Parole, l'Ecriture, le Silence. Assis en toute sérénité sur le seuil de l'esprit.

- Nous attendrons sans impatience la venue de la Cavalerie Mongole. Couchés, économisant nos forces et accumulant des ressources en vue de l'Invasion. Une hache à portée immédiate de la main et un vélo à la chaîne bien huilée suspendu au-dessus de nos couches, pour tuer le premier asiatique et filer en vitesse vers le nord.

Acte De – Scène Sync

- Vous m'annonciez, Monsieur le Mini-nistar de l’Obscurantisme et de la Non-Communication, la visite du Prétendant. Je l'ai vu, en effet, trois fois. Il m'a paru aimable, un peu précieux de ton, mais il est tellement plus jeune que nous ! La vie le brisera sans doute, et le rendra simple ! Elle assouplit l'esprit aux articulations et diminue le petit étalage de la parole sur nos lèvres. C'est la seule chose - la manière de prononcer, qui m'ait non pas choqué, le mot est trop fort, mais effleuré en lui. Pour un garçon qui aime le dandysme, il a l'air de faire trop attention à ce qu'il dit. Nous nous sommes trop peu vus, et quand une circonstance, hasard d'idée ou de sentiment, ne vous a pas tout à coup tendu son fil électrique, on ne s'est réellement touchés que par les extrémités et on ne se connaît pas.

Je lui ai parlé, je lui ai dit ce que sans doute il attendait de moi :

- Ne considérez dans les actes de la vie que la courbe des mouvements. Ainsi la morale et l'esthétique se confondront. On ne considère le sujet d'un tableau que pour juger si le peintre a soumis à une même logique ce sujet lui-même, le dessin qui l'a fixé, la couleur qui l'unit au milieu vital. Un sujet, en art, ne peut être critiqué que relativement à la destination de l'oeuvre et la manière dont il a été traité. Qu'il en aille de même pour vos actes que vous jugerez selon leur opportunité et la qualité de vos courbes esthétiques.

Il faut agir, il faut remuer ; la vie est une suite de mouvements qui entrelacent des lignes. Cela forme un dessin. Est-il harmonieux ? Voilà toute la question, voilà toute la morale.

Estimez les animaux. Voyez l'écureuil : il se réveille, broute les jeunes pousses, fait l'amour, guette les noisettes, en croque, en cueille pour emplir son nid, grimpe aux arbres, redescend, bondit, joue. Venu le froid, il s'endort. Et tout cela avec grâce. Tâchez de n'être qu'un écureuil un peu prétentieux. Pas davantage ! Sachez que toute forme d'absolu est pathologique.

Il m'a fait part de ses doutes et de ce qu'il envisageait si sa candidature ne recevait pas notre agrément.

Vous le savez, je me suis, moi aussi, parfois laissé tenter par la vie religieuse, comme un asile, comme le but d'une âme plus pure et plus haute que ce temps où elle a vécu. Ce n'est pas moi qui parlerai contre un projet si austère et si viril. Moi qui ne le vaux pas, est-ce que je ne m'achemine pas aussi vers une retraite pareillement aménagée ? Oui, s'éteindre sous un capuchon, vivre sous la lampe allumée du choeur d'une église, ou de sa solitude.

Evidemment, mes amis, je plaisante !!! Et j'ai aussitôt fait exécuter ce jeune homme.

Monsieur le Mini-nistar chargé de l'Essor de l'Obscurantisme et de la Non-Communication, la parole est à vous.

- Mes chers collègues, voici les nouvelles, qui sont à la fois bonnes et inquiétantes. Ce monde retentit de clameurs. C'est tantôt : « Le tort qu'on m'a causé ! L'injustice qui m'est faite ! La place qui me revient... ! ». Tantôt : « Hélas je mourrai, je disparaîtrai, il ne restera plus rien de mon joli corps ni de mon esprit si subtil, ni de ma sagesse, ni de mes bondissements, ni de ma folie, ni de mon lyrisme ! N'est-ce pas une chose épouvantable ? »

Les mêmes plongent avec délice le nez dans leurs gazettes : « Cette planète Mars n'est pas le Texas, et nous sommes bien contents d'être de retour ici ! ». « Une statuette de Notre-Dame, à Saint-Séverin (le Mini-nistar se signe), a pleuré des larmes de sang. » « Un jeune homme mort subitement et qu'on allait enterrer a ressuscité au moment où on l'aspergeait d'eau bénite. » « Des passants ont vu, rue de la Pompe, le

diable sortir d'une cave en vomissant des flammes. » « Pour avoir à coup sûr un garçon, faites boire à votre femme, le soir, en se couchant, un grand verre de vin dans lequel vous aurez fait dissoudre une poudre composée des entrailles et génitoires d'un lièvre, desséchées et pilées très fin. » Nous avons favorisé le développement d'une polémique à propos d'un étudiant qu'on aurait vu pissant sur la tombe du soldat inconnu. Avait-il seulement esquissé le geste ? Des associations d'anciens combattants ont signé des motions et des contre-motions. La police a torturé l'étudiant pour lui faire avouer son crime. Il a fait des aveux complets, avant d'être exécuté puis coupé en morceaux. Chacune des parties de son corps a été promenée à travers la Capitale-capitale. C'était évidemment un membre de notre Brigade de la Provocation. Excellent élément, mais il avait fait son temps.

Nous surveillons attentivement l'éveil d'une inquiétude parmi un groupuscule d'extrémistes de la conscience. Ils se préoccuperaient d'un danger conséquent en fait de durée de vie, affectant tout le canevas de l'existence humaine qu'ils voient pointer à l'horizon. « Si l'effort scientifique actuel ne perd pas son élan, disent-ils, des problèmes moraux stupéfiants se poseront à l'humanité dans un très proche avenir lorsque l'homme appliquera ses connaissances pour régir sa propre reproduction et l'avenir de son évolution. » Nous nous efforçons de désamorcer cette inquiétante prise de conscience. Nous avons infiltré leurs rangs de quelques-uns de nos meilleurs Hommes de Mauvaise Foi. Mais ces derniers sont parfois eux-mêmes en but au soupçon. Je vous cite un extrait d'un pernicieux article paru dans une revue libre que nous n'avons pas encore démantelée : « Est-ce qu'un philosophe a jamais changé quelque chose au comportement de ses semblables, en dehors des faibles d'esprits trop heureux de trouver chez les autres matière à l'émission d'un peu d'idée sans danger. Les trois-quarts des activités sont déjà parasitaires ; est-ce que les plus nuisibles d'entre ces vermines ne sont pas celles qui font commerce des produits de l'intellect en trompant sur la qualité de la marchandise, dans un véritable terrorisme spirituel qui plus est ? Qu'y a-t-il de plus malsain qu'un professeur dont la fonction

consiste essentiellement dans la transmission de quelques pauvres vérités inoffensives et la multiplication des erreurs ? Car l'humeur créatrice est bien aussi opposée que possible à la position d'enseignant. Ces écoliers prolongés n'ont même pas, le plus souvent, impatients qu'ils sont de repasser dans l'autre sens une porte qu'ils viennent de franchir, ils n'ont même pas parcouru affectivement la distance qui sépare le banc de l'élève du fauteuil professoral. La philosophie professionnelle est un non seulement un oxymore mais un onanisme ! » Nous nous efforçons, mes chers collègues, de donner aux universités davantage de moyens matériels, afin de faire cesser ces déclarations pernicieuses, et qu'il ne soit jamais question de moyens intellectuels. Avec l'aide des syndicats nous avons bon espoir d'annihiler tout velléité de révolte qui ne soit pas fondée sur une imposture ou une insignifiance.

Je dois maintenant vous lire le rapport des experts chargés de la Surveillance de la Pensée et de l'Activité (SPA), que je vous communique dans son intégralité tant il est éclairant.

« Ça se déchire, ça trotte, ça truque, cogne, jacasse, gaspille, observe, finasse, déprécie, joue, s'entête, conjugue , tressaille, surprend, vagit, ahane, disparaît, désapprend, prévient, se repent, travaille, nie, se hâte, désoblige, cède, biaise, amasse, veille, s'accepte, conclut, sommeille, réclame, peine, domestique, moralise, vocifère, secourt, préfère, s'absorbe, exècre, bamboche, approuve, ambitionne, tripote, déraisonne, s'impatiente, simplifie, réforme, proteste, frappe, administre, convient, trépasse, se rejoint, capitule, déchante, répugne, pète, s'agglomère, magnifie, s'enthousiasme, objecte, contredit, vulgarise, émet, s'émeut, se récrie, prohibe, exploite, cabotine, se retient, voyage, pourchasse, dit, s' afflige, célèbre, brave, éclot, se satisfait, codifie, brûle, adjuge, provoque, souscrit, flagelle, distingue, jalouse, ébauche, trépigne, s'accointe, prédit, se ruine, digère, honore, dramatise, adhère, découvre, cultive, baille, vétille, tyrannise, s'abrutit, gémit, s'ouvre, quintessencie, rabâche, fredonne, encense, chipote, s'attire, répartit, se pâme, riposte, s'agenouille, offense, divise, compatit, se déculotte, se souvient, baptise, compose, fricote, s'ébat, copie, trépigne, s'affecte, imagine, déplore,

vivote, s'affiche, soigne, quantifie, papillonne, fuit, discourt, festine, minaude pop te, besogne, s'altère, se congratule, broie, triomphe, entreprend, racole, subtilise, persévère, s'active, bénit, bêle, sourit, déçoit, plait, s'ennuie, outrage, socialise, interprète, omet, valse, censure, fabule, dévisage, boxe, accueille, soliloque, s'abouche, interdit, se compromet, délibère, mystifie, néglige, débauche, virevolte, usurpe, questionne, s'accommode, rate, suspecte, galvaude, crève, bafouille , végète , souffre, s'aveugle, acclame, s'entremet réfute, subjugue, s'habitue, fanatise, se civilise, confond, absout, ravit, se saoule, tolère, philosophe, exagère, muse, compose, boulotte, capitalise, verbalise, triche, ressent, bronze, se délecte, légitimise, divague, réalise, statue, profane, rapine, s'accouple, s'enfuit, brave, contemple, s'allume, couronne, s'unit, admet, rassemble, participe, se scandalise, souille, s'insurge, encaisse, doute, chantonne, déchoit, utilise, délire, grimace, devine, se prosterne, sourit, surprend, s'agace, fonce, se désiste, mendie, calomnie, viole, piaille, sanctifie, craint, salue, se syndique, méprise, s'étripe, déplait, grogne, s'amuse, décrète, vole, se vexe, aquiesce, enfreint, sauve, refuse, remercie, s'illusionne, se drogue, se consume, s'attendrit, daigne, démolit, s'isole, fornique, essaie, se passionne, surveille, raisonne, maudit, feint, se méprend, se prostitue, survit, qualifie, purifie, insulte, se désintéresse, crie anéantit, courtise, se dégrade, barbouille, dévore, se gargarise, plastronne, admire, comprend, médit, se ridiculise, soupire, possède, interroge, plagie, s'ébahit, invoque, confesse, boit, s'attroupe, promet, prévoit, aguiche, ronchonne, révère, plaide, standardise, impose, s'empresse, oblige, développe, s'obstine, inquiète, fouine, se chagrine, s'améliore, critique, découvre, s'amourache, respecte, postule, rêve, tergiverse, transforme, rèle, tremble, apprend, s'affronte, s'incorpore, folâtre, mime, multiplie, se dévoue, manoeuvre, chaparde, conte, s'apprivoise, dédicace, s'abstient, s'instruit, touche, réfléchit, signe, regarde, persifle, généralise, étudie, discipline, remue, partage, torture, se renseigne, irrite, se mutine, dénonce, obéit, s'ennuie, se calme, décourage, se blottit, communie, se démarie, manifeste, enterre, pontifie, se reproduit, songe, s'offre, se contredit, adultère,

prouve, supprime, digresse, menace, se documente, nimbe, éreinte, caquette, définit, bruit, déclame, flatte, gigote, déteste, gouverne, pue, sous-entend, transmet, régularise, agresse, offre, exclut, intervient, résiste, trébuche, s'énerve, nargue, combat, assassine, se dégourdit, déclare, dompte, intervient, éduque, pervertit, sollicite, récuse, s'ahurit, se complait, méconnaît, se cabre, dédaigne, restreint, bronche, envahit, juge, commémore, répète, traîne, préside, réagit, séduit, intrigue, démontre, officie, court, crache, s'avachit, se défie, compte, asservit, chine, se déniaise, hait, jure, se moque, se distrait, affadit, élit, agrée, orne, reconnaît, sème, dénigre, s'exerce, se lamente, organise, cause, beugle, reçoit, torche, se pare, croît, s'éteint, se joint, enfante, massacre, dicte, sait, entretient, se côtoie, corrige, persiste, révèle, trahit, disconvient, gambade, ose, publie, se trémousse, domine, marchande, s'engage, politise, sacrifie, ergote, languit, prend, affadit, s'endort, s'aventure, commerce, décide, s'agglutine, déduit, s' enlace, exulte, mord, négocie, sent, prie, témoigne, profite, reconnaît, bat, assiste, se débine, prolifère, rechigne, se souvient, affriole, conquiert, accourt, rabaisse, sévit, rumine, se tourmente, blâme, cherche, dégoûte, baragouine, se déguise, se gendarme, médite, escamote, affirme, se tait consent, défaille, regrette, sacre, tente, bredouille, délaisse, déconcerte, calcule, envie, espère, idolâtre, expose, persuade, réplique, s'affole, s'astreint, dément, commente, damne, se console, réprime, somnole, blague, chiffre, contrôle, conclut. »

Vous voyez, mes chers collègues, que si nous avons bien des raisons de nous réjouir, nous en avons aussi de nous inquiéter. Nous devons intensifier nos efforts, en accroissant notamment les moyens des Brigades Insidieuses, afin que notre Pensée Unique triomphe définitivement. (Vifs Applaudissements).

Acte De – Scène-ci

Notre équipe de chercheurs a mis au point de nouveaux procédés d’abrutissement peaufiné, que va maintenant vous présenter le

Professeur Pleutre-Lallongé, déresponsabilitionniste, spécialiste en Sciences humaines, de l'Université de Toutes les Médiocrités (UTM) où il a dirigé de nombreux travaux d'étudiants exécrables, aujourd'hui pour la plupart eux-mêmes dans l'Enseignement. Le Professeur Pleutre-Lallongé et ses élèves portent donc le meilleur de nos espoirs.

- Monsieur le Principal, Messieurs les Mini-nistars, Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs. Au terme de longues recherches, très laborieuses et érudites je dois l'avouer, qui m'ont valu de multiples témoignages de reconnaissance de la part de la Communauté Scientifique, concernant l'amélioration de l'insipidité, de l'insignifiance et de la niaiserie, je crois pouvoir aujourd'hui vous annoncer que nous sommes à la veille d'une victoire définitive de la Pensée Unique au plus bas niveau, grâce à des moyens qui devraient répandre la consternation parmi ceux qui sont encore réfractaires ou dans le doute (ils ne sont plus très nombreux, je vous l'accorde, mais encore susceptibles de nuire à notre action). Vous avez tous en mémoire, je suppose, mes travaux sur la médiocrité intellectuelle, les faux-semblants, la manipulation, la mauvaise foi. Tout récemment encore, un de mes étudiants les mieux faits pour autre chose a soutenu une thèse d'une pauvreté reconnue à l'unanimité par un jury d'experts incompétents, sur « Le décrottage des bas de portes de la rue du Point-de-Croix (numéros 17 à 23), entre novembre 1997 et avril 1998 ». Soixante pages brûlantes d'histoire immédiate, avec pas moins de trois fautes de français par ligne en moyenne, qu'il faut relire à trois reprises pour saisir un semblant de sens. C'est bien réconfortant, dans le métier difficile qui est le nôtre - un sacerdoce dirai-je -, d'avoir la certitude d'une descendance funeste, insignifiante et nuisible. Je me suis toujours appliqué par ailleurs à pervertir le résidu de conscience morale de mes étudiants et à entraîner mes étudiantes à toutes les complaisances et à toutes les positions. Mais venons-en à l'aboutissement de mes dernières recherches.

Le polissage, Monsieur le Principal, Messieurs les Mininistres, Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, est en général exécuté comme la rectification, au moyen d'abrasifs, mais il en diffère pas son but, qui n'est

pas d'atteindre une dimension rigoureuse, mais seulement d'obtenir une surface parfaitement unie et d’un fini brillant, exempte de toute trace d'outil, si elle a été précédemment usinée.

Le polissage, Monsieur le Principal, Messieurs les Mininistres, Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, est souvent précédé d’un dégrossissage à la meule, au lapidaire, ou bien à l'aide d'une machine à bandes ou à disques abrasifs ; on se sert également de brosses en fil d'acier (pour le décrassage des pièces), de brosses en fil de laiton pour les travaux d'orfèvrerie. Il est achevé au moyen de brosses plus fines en crin végétal ou en soie de sanglier, d'un empilage de disques de drap ou de disques en bois garnis de buffle, de crin, de peau de chamois, etc. Ces brosses et ces disques sont enduits d'une pâte abrasive, mélange d'huile minérale et d'alumine broyée, corindon ou émeri. Pour certains travaux très fins, on utilise le rouge d'Angleterre (oxyde de fer), le vert de chrome (sequioxyde de chrome) ou le quartz de silice.

Enfin Monsieur le Principal, Messieurs les Mininistres, Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, dans le domaine de la verrerie, le polissage s'effectue à l'aide de meules, qui frottent la glace avec de la potée rouge. Un second passage, destiné à polir la seconde face, donne à la glace sa transparence définitive. Une machine à laver la débarrasse de toutes traces et impuretés.

Sachez surtout qu'en Europe l'apparition du polissoir marqua le passage du Paléolithique au Néolithique.

C’est donc à un nouvel âge de la pierre polie que l’humanité va pouvoir accéder enfin, grâce à mes travaux !

Un complet silence accueille la fin du discours du Professeur qui attend, les yeux clos, un sourire extatique aux lèvres, le front tourné vers les cieux, la récompense habituelle d’applaudissements nourris. Silence toujours. Ouvrant les yeux, le Professeur ne peut que constater un endormissement général.

Acte De - FINI

Le Principal Mini-nistar entrouvre un œil, puis l'autre. Rassemblant ses souvenirs il reprend son rôle, se lève et applaudit.

- Monsieur le Professeur, Mesdames et Messieurs, chers collègues, il est temps de tirer les conclusions de ce que nous avons entendu. Nous sommes aujourd'hui parvenus à un moment clé de notre histoire. Grâce à l'œuvre souterraine entreprise depuis de longues années, notre grand œuvre d'abrutissement, d'exploitation et de soumission des peuples est en voie d'achèvement.

L'esprit critique a presque disparu, notre Pensée Unique règne dans toutes les têtes sans partage. Il serait aujourd'hui inenvisageable de parler de culture générale sans provoquer l'effarement. Les peuples sont dans une inquiétude permanente. La multiplication des contrôles met tout citoyen ordinaire en état d'accusé en puissance ; tout innocent est présumé coupable et chacun se sent épié, traqué, sans cesse sujet à une brimade ou une contravention. L'insécurité physique est entretenue par nos bandes de Jeunes Partisans. L'insécurité sociale s'est généralisée grâce à la précarité de l'emploi répandue parmi toutes les couches de la société, à l'exception des hauts dirigeants ; pertes de tous les repères non liés à la religion ; inculture universelle y compris dans les classes dominantes ; démoralisation générale ; imposture politique constante ; et caetera.

Y en a-t-il parmi nous un seul dont les visées ne soient exclusivement portées par l'ambition personnelle qui s'est totalement subsituée à tout projet politique ? (Rires). Monsieur le Mini-nistar des Billevesées, chargé des affaires sociales (Rires), me faisait part hier de sa satisfaction de voir chacun des membres de la Nation uniquement préoccupé de ses besoins matériels. Monsieur le Mini-nistar de l'Obscurantisme, en partenariat avec les représentants des Trois Religions, mène une admirable action de diffusion de la vacuité - je devrais dire de la « spiritualité » ! (Rires) Les succès du Mini-nistar de la Non-Education et de la Sainte Ignorance ne sont pas moins à féliciter.

Nous avons instauré, dans les relations entre les individus, la jalousie, l'envie, la méfiance, la sournoiserie, la dissimulation, la rancune

(Soupirs de satisfaction). Il faut ici remercier Monsieur le Mini-nistar des Jeux Physiques, qui ne cesse de favoriser la haine entre les communautés. Des affrontements ont désormais lieu entre partisans communaux lors de chaque rencontre sportive, ce qui donne à nos unités de Gentils Gardiens de multiples occasions d'entraîner leurs forces et d'améliorer leur efficacité répressive, tandis que l'agressivité des populations est canalisée dans les combats internes (Applaudissements). A qui viendrait aujourd'hui l'idée de manifester dans la rue contre l'action du Gouvernement ? (Rires) Il suffirait d'ailleurs d'un mot des représentants des Trois Religions pour que la colère s'apaise ! Félicitons-nous de l'harmonie qui règne entre nous et les Saints Hommes dans le partage du pouvoir et de la prospérité matérielle au détriment des populations.

Notre action commune est sans cesse soutenue et relayée par les Médias Indépendants grâce au labeur incessant de Monsieur le Mini-nistar de l'Obscurantisme et de la Non-Communication. Une parfaite entente règne désormais entre ses Services et les Hommes des Puissances d'Argent actionnaires des Médias - qui sont aussi nos commanditaires et que je me félicite de voir toujours assidus à nos réunions et de plus en plus nombreux au sein même de l'Etat, par l'intermédiaire des Hommes de Paille. Nous pouvons nous réjouir aujourd'hui de ce que personne ne puisse plus savoir qui est qui et que les institutions de l'Etat puissent librement fonctionner dans la plus totale opacité sous le couvert des Fariboles Parlementaires.

De nouvelles mesures seront annoncées dès demain à la population, avec en premier lieu l'obligation de porter à la joue droite la marque d'une des Trois Religions, ce qui assurera la dissolution définitive de l'ignoble secte des athées. Prières obligatoires trois fois par jour dans les écoles et les administrations. Fermeture des bibliothèques publiques remplacées par des Centres de Désinformation et de Développement de l'Ignorance. Octroi de la licence de Lettres à quiconque aura été inscrit plus de six ans à l'Université et aura fait la preuve qu'il sait signer son nom. Exonération totale des impositions fiscales pour les revenus les plus élevés, compensée par un taux uniforme de 60% pour tous les salaires

inférieurs à cinq fois le revenu minimum de Contrainte. Réunion de tous les organes de presse sous la seule et unique direction de Monsieur le Président des Grandes Boutiques Générales, désormais responsable de droit de la Désinformation.

Nos principes seront réunis dans une Nouvelle Constitution fondée sur les grands principes autoritaires des Trois Religions réunies.

Pour parfaire ce Grand œuvre, nos Dieux nous ont fait la grâce de nous envoyer leur Élu ce matin. Nous allons l'installer sur la Haute Chaise Percée pour que s'instaure à jamais le règne de l'ignorance, de la crainte et de l'oppression, tandis que nous jouirons d'une prospérité sans limite et d'un pouvoir sans contrainte étendu sur tous les lieux et tous les peuples de la terre.

Vive l'Étron !

Que la cérémonie commence dans la liesse générale ! Que les peuples s'abreuvent à volonté, qu'on leur donne des jeux et des spectacles !

L'Étron se hisse péniblement sur la Haute Chaise Percée. Alors qu'il contemple l'assemblée, le Principal Mini-nistar qui l'observe se trouve d'un coup plongé dans l'inquiétude : il lui a semblé voir passer dans son œil valide une lueur, sinon d'intelligence, du moins de ruse. Se serait-il trompé pour la première fois de sa vie ?